



Le président Marc Halter, et le Conseil d'Administration vous remercient pour votre fidélité et vous souhaitent à toutes et tous une excellente année 2016.

Editorial

Les aviateurs quittent l'ouvrage du Hochwald.

Le grand frère de notre Schoenenbourg, l'ouvrage du Hochwald, abritait depuis les années de la Guerre froide une station radar dont le centre de détection et de contrôle (CDC) couvrait tout l'Est de l'Europe. L'Armée de l'air y assurait le fonctionnement, mais elle occupait également l'ancien camp de sûreté de Drachenbronn et disposait en outre d'installations externes dont la plus visible était l'imposant radome abritant une des antennes radar.

Le tout reçut après quelques années l'appellation de "Base aérienne 901" et prit le nom de "Commandant de Laubier" au cours de l'an 1960.

Ainsi, la base et son CDC abrité sous 80 mètres de rocher dans le flanc du massif du Hochwald faisaient partie, depuis des décennies, du décor de notre belle Alsace du Nord.

Mais vint le jour où le budget de l'armée se rétrécit comme une peau de chagrin. On décida alors en haut lieu de mettre certaines bases radar à l'arrêt et de regrouper le contrôle aérien dans d'autres.

Et c'est le vendredi 17 juillet 2015 que la base aérienne 901 fut officiellement dissoute et une grande partie de son personnel transféré sur d'autres sites. Elle ne sera pas encore abandonnée car ses installations resteront en veille jusqu'au moins en 2017 pour permettre aux autres centres de se réorganiser. Puis, resteront seules actives les antennes radar qui seront bien entendu maintenues et gardiennées.

Quant à l'ouvrage devenu inutile, il sera fermé après le démantèlement de la salle de contrôle. Ainsi donc, le seul ouvrage de la ligne Maginot occupé et partiellement préservé par une présence militaire française sera clos et, par conséquent, livré aux outrages du temps et condamné à une mort lente.

D'aucuns disent qu'il sera également livré aux curieux, aux fouineurs, aux voleurs de cuivre qui ont sévi sans vergogne en Lorraine. Rappelons que l'ouvrage de Rochonvillers, qui avait été aménagé en PC de guerre de l'armée Française avec des équipements flambants neufs, avait lui aussi été désaffecté et abandonné sans gardiennage à la fin des années 1990.

Quelques années plus tard, il était ouvert à tous vents, pillé, vandalisé à outrance malgré les rondes peu efficaces de la gendarmerie. Il faut savoir que l'imagination de ces visiteurs clandestins est sans limites et que ces derniers ont toujours trouvé le moyen de pénétrer dans les ouvrages que l'on croyait à l'abri de leur imposant

béton et de leurs grosses portes blindées. En sera-t-il de même pour notre Hochwald ?

Car pour l'AALMA, le Hochwald n'était pas un ouvrage comme les autres. Que de souvenirs lors de nos visites, bien entendu autorisées par le commandement de la base. Que de passionnantes aventures générées par les récupérations de matériels tels les imposants groupes électrogènes de l'usine Est, les lourds obusiers de 135 de casemate, les locotracteurs Vétra, sans oublier les déplacements en train d'origine dans la longue galerie menant à l'Est. Que de visites sur les dessus pour photographier des blocs de combat ou le fossé reliant les deux parties de l'ouvrage, toutes choses introuvables dans un environnement proche.

Nous étions bien conscients que les seuls ouvrages de la ligne Maginot qui auraient encore un intérêt patrimonial étaient ceux occupés par les associations de sauvegarde. Mais nous pensions aussi le Hochwald intouchable. Nos illusions n'auront duré que quelques décennies et leur dénouement nous fend le cœur.

La rédaction

A lire à ce sujet, un intéressant livre paru en juillet 2015 : Drachenbronn – Base secrète du Hochwald – Base 901 « Commandant de Laubier » Editions Privat 24,90€

Vie associative



09 septembre : France 3 est venue tourner une séquence dans le cadre de l'émission « secrets des monuments ». Reportage visible sur le lien suivant : http://www.francetvinfo.fr/sciences/histoire/dans-les-entrailles-de-la-ligne-maginot_1013341.html

Le drapeau du monument des anciens qui commençait à avoir grise mine à été remplacé par un autre flambant neuf



12 et 13 septembre : A l'occasion de leur dixième année d'existence, les membres de l'association VMTE ont fait leur habituel bivouac à la casemate Esch. Cette année les véhicules étaient présents en grand nombre. A l'occasion d'un défilé historique, ils ont marqué un temps d'arrêt devant le Schoenenbourg.



Ce même 13 septembre nous avons accueilli un groupe de collectionneurs d'Unimoog.



Unimog est une marque commerciale de Mercedes-Benz, créée pour promouvoir ses petits camions utilitaires tout terrain. Le nom est la contraction de l'expression allemande "UNiversal-MOtor-Gerät", signifiant Tout-terrain motorisé universel.



23 septembre : Le 28^{ème} groupement géographique basé à Oberhoffen nous avait sollicités afin de permettre à de jeunes topographes géomètres de se livrer à moult mesures dans les entrailles du fort dans le cadre de leur formation.

18 octobre : Comme déjà à plusieurs reprises les années précédentes, une association de dressage de chiens de sauvetage est venue procéder à un entraînement à l'abri du Grasersloch. La mission de ces chiens étant de retrouver les personnes disparues, victimes de catastrophes naturelles, ou d'avalanches.



11 novembre : Pour clore la saison, l'association USMA (Union du souvenir militaire des alliés) a installé son campement devant le fort, et, en cette date symbolique, une prise d'armes a été faite devant le monument des anciens.



Ouvertures assurées par les bénévoles :

Dim	06 mars
Dim	27 mars
Lun	28 mars
Dim	10 avril
Ven	01 mai
Dim	15 mai
Dim	12 juin
Dim	10 juillet
Dim	14 août
Dim	11 sept.
Dim	16 oct.
Ven	11 nov.

Fréquentation de 2015 : 36.002 visiteurs pour le Schoenenbourg et 1.996 pour la casemate Esch, ce qui fait un total de 37.998 visiteurs sur nos deux sites. Le cumul des visiteurs de l'Aalma depuis l'origine est de 978.378

La cotisation

Comme d'habitude, vous pouvez régler votre cotisation (qui est toujours de 16€) en l'adressant à Mme Wipff Isabelle au bureau de l'AALMA 3 route de Hoffen - 67250 Hunspach. Le chèque est à libeller au nom de l' AALMA.

Une autre possibilité est de mettre en place un virement permanent annuel sur le compte suivant : Banque populaire d'Alsace
 IBAN : FR76 1470 7500 4848 1911 9781 268
 BIC : CCBPFRPPMTZ

Petit rappel : vous avez également la possibilité de recevoir ce bulletin en couleur par mail (format PDF)

Travaux au Schoenenbourg

Les travaux ont repris de l'ampleur en ce deuxième semestre 2015. En partie grâce à l'embauche temporaire d'un ouvrier d'entretien en remplacement du précédent, devenu inapte au travail.



Aux avants, d'importants chantiers de peinture se sont succédé :

- Le bas du bloc 2 a été rafraîchi. Les murs ont été repeints en partie ainsi que les huisseries. Les deux portes sas qui n'avaient encore jamais été repeintes et dont l'état n'était pas très reluisant (10 cm de boue stagnaient dans le bas du bloc dans les années 1980) ont été brossés et grattés, puis peintes. Pour les encadrements, il faudra d'abord traiter les pernicieuses entrées d'eau qui les humidifient.

- Aux blocs 3 et 4, les portes du sas d'entrée et leur encadrement ont été repeints.

- Dans le bas du bloc 6, une partie des portes et leur encadrement ont été repeints.

Travaux électriques

Nos techniciens entreprirent de mettre en conformité tout l'éclairage des blocs où aucun touriste ne mettra jamais les pieds. Ces blocs, ordinairement non visitables, avaient, en grande partie, déjà été dotés d'un éclairage neuf qui remplissait parfaitement sa fonction. Mais tel quel, il n'était plus aux normes. Nos bénévoles décidèrent d'y remédier.



Ils s'attaquèrent en premier à l'installation électrique du bloc 5, puis à celle des blocs 2 et 6 pour finir avec le bloc 4. De vieux hublots métalliques rouillés furent enlevés et remplacés. Furent aussi changées les douilles des lampes suspendues avec mise à la terre ainsi que les lampes installées en caractère provisoire, posés et branchés de nouveaux câbles et de nouveaux hublots lumineux, etc.

Aux arrières comme aux avants, il fallut remplacer nombre de hublots qui montraient des signes de vieillissement. On en profita pour doter certains circuits lumière d'ampoules Led de nouvelle génération en remplacement des ampoules fluo compactes. Ces dernières étaient déjà de type « économique » mais avaient l'inconvénient d'être relativement chères et de

diffuser une lumière jaunissant avec le temps. Ces nouvelles ampoules devraient être encore plus économiques, avec une durée de vie aussi longue.

Bref, un vaste chantier où furent remplacées 300 lampes, cette opération s'étalant sur plusieurs mois en mobilisant une partie de nos bénévoles. Ce fut donc LE chantier de ce second semestre. On en profita pour nettoyer ces endroits peu fréquentés mais où poussière et saleté s'étaient accumulées au fil des ans.

Au final, le résultat est que le Schoenenbourg est le seul gros ouvrage qui est non seulement complètement éclairé, mais dont l'éclairage est conforme aux normes en cours sur la totalité de l'installation.

Une nouvelle pièce de collection

Il manquait un élément parmi les pièces d'artillerie exposées dans notre ouvrage. Les visiteurs pouvaient déjà contempler un obusier de 135 mm de casemate, un canon de 75 modèle 32 de casemate, un jumelage de canons de 75 R 32 de tourelle (plus quatre tubes de ce type), deux mortiers de 81 mm de casemate, un 47 de marine sur affût crinoline et un 47 de forteresse SA 34, ces derniers n'étant pas une arme d'artillerie, mais d'infanterie.

Etait encore absente du lot une pièce majeure, le plus moderne et le plus performant des canons de la ligne Maginot : un 75 Mle 1933. Nos réserves recelaient encore un jumelage de 75/33 de tourelle qui n'était pas encore monté ni restauré, mais qui n'attendait que cela.



Nos bénévoles prirent alors les choses en mains. Première difficulté : le poids et l'encombrement des pièces et de leur affût faisait qu'on ne pouvait les monter dans le magasin M1M2 du bloc 3, parmi les autres canons en exposition. Car il fallait les manipuler et les lever pour les assembler et cela ne pouvait se faire qu'avec des palans couissant dans un monorail Tourtellier. Or, il n'y en avait pas dans le local d'exposition du bloc 3 et il fallut se rabattre sur le local aux caisses vides situé à l'entrée du bloc 4.



Pour commencer, nos mécaniciens fabriquèrent une solide embase métallique capable de supporter les 3 tonnes de l'ensemble pour ensuite y fixer les affûts. Puis ils entreprirent de nettoyer et de décaper toutes les pièces destinées à être assemblées : canons, berceaux, systèmes de chargement et de pointage. Tout ceci fut alors soigneusement repeint. Puis vint le stade de l'assemblage. Les canons reprurent place dans les berceaux et les appareils de chargement furent à nouveau fixés à proximité des culasses.

Au fur et à mesure, l'ensemble reprit forme et l'on put constater la complexité de cette arme, bien plus élaborée que le 75/32, lui-même dérivé du 75 de 1905. Le montage est quasiment terminé à l'heure où vous lirez ces lignes, il ne restera qu'à fixer les collecteurs de douilles et fabriquer une estrade qui permettra aux visiteurs d'avoir une vue plongeante sur l'ensemble.

Dans la caserne

Nos bénévoles ont entamé la remise en état des portes en encadrements de la caserne. Ces huisseries avaient mal vieilli, les peintures cloquaient, s'écaillaient et la rouille avait à nouveau fait son apparition. Il faut dire que la caserne, son infirmerie et dans une moindre proportion la cuisine étaient dans un sale état quand les premiers visiteurs parcoururent le fort à la fin des années 1970. La boue stagnait dans l'infirmerie et en partie dans la caserne. Il y régnait une humidité que nous avons du mal à imaginer aujourd'hui et tout ce qui était métallique avait grandement souffert de la corrosion. Ensuite, la remise en peinture effectuée au cours des années 1997, 98 et 99 avait parfois été effectuée de manière un peu hâtive, avec du personnel pas toujours rôdé en matière de peinture.

Bref, il était grand temps de s'atteler à une nouvelle rénovation. Nos peintres grattèrent consciencieusement et remirent en peinture les portes et leurs encadrements de trois dortoirs de troupe. Puis ils s'attaquèrent à la travée des sanitaires et du poste de police.

Vers la fin de l'année, l'ouvrier d'entretien prit le relais et s'attaqua au décapage et à la remise en peinture des portes et autres mobiliers corrodés de l'infirmerie. Cela permit à nos bénévoles de s'attaquer au décapage et à la remise en peinture de l'intérieur de la cabine du monte-charge de 5 tonnes de l'entrée.

Dans la gare arrière, un de nos locotracteurs Vétra était immobilisé pour cause de rupture d'une perche faisant le lien entre la machine et le fil d'alimentation en courant électrique. Nos techniciens ont effectué sa remise en état. Ils en profitèrent pour changer une seconde perche, elle aussi en mauvais état.

Ailleurs

- Le 19e forum européen de la fortification s'est déroulé début octobre au sein de la magnifique place forte de Montmédy. 38 exposants ou associations de plusieurs nationalités avaient déployé leurs stands pour y assurer la promotion de leur site ou de leur produit. De nombreux amateurs de fortif avaient fait le déplacement et ce fut un beau moment de retrouvailles pour les passionnés. Malheureusement, le public était assez clairsemé, ce qui amène au constat qu'il est de plus en plus difficile de l'intéresser à ce genre de manifestation.

- En janvier 2012, le ministère de la défense cédait le foncier et les infrastructures de l'ouvrage du Simserhof à la communauté des communes du pays de Bitche. Mais les matériels et les collections restaient propriété de l'Etat. A ce jour, le ministère a entrepris de céder également ces derniers à la collectivité territoriale. Mais auparavant, plusieurs matériels qui n'étaient pas propres à l'ouvrage ont été rétrocédés à leur ancien propriétaire. Ainsi, les groupes électrogènes de la Feste de Chesny (Metz) reprendront place dans cet ancien fort allemand où s'activent des bénévoles. Des obus de la Première Guerre mondiale ont été affectés au fort de Mutzig et un locotracteur Schneider Westinghouse originaire de l'ouvrage du Hackenberg a été transféré vers ce dernier.

- Au bloc 3 de l'ouvrage de Laudrefang, sept années de travaux ont rendu son aspect d'origine à cet ouvrage dont l'armement principal est une tourelle de mitrailleuses et deux mortiers de 81mm en façade. Les bénévoles de l'Aspolt, après avoir restauré la tourelle et le premier sous-sol, se sont attaqués à la remise en état de l'usine. Pour ce faire, ils ont lancé une souscription publique pour financer ces travaux car leurs ressources sont limitées.



Divers : Un nouveau jeton touristique est disponible à l'accueil du Schoenenbourg